

Paris est la capitale de la mode.

Paris fait plus que la loi, il fait la mode.

Victor Hugo, *Les Misérables*

C'est sous l'impulsion de Louis XIV que Paris devient la capitale de la mode européenne. Son ministre Jean-Baptiste Colbert s'exclame à l'époque : « la mode est pour la France ce que les mines du Pérou sont pour l'Espagne. » C'est par le faste et l'extravagance de sa Cour que le Roi-Soleil entend afficher sa suprématie ; il fait venir à Versailles les meilleurs tailleurs et, depuis cette époque, Paris n'a jamais cessé d'exercer son influence sur la mode. Bien entendu, l'Angleterre et l'Italie ont également joué un rôle de prescripteurs des modes. La redingote anglaise a connu un succès historique et il y a eu l'engouement pour les indiennes*. Mais Paris possède cette capacité à digérer tout ce qui passe et à en ressortir perpétuellement de nouvelles idées créatives.

L'histoire retient la première maison de haute couture installée à Paris en 1858, certes par un anglais, Charles Frédéric Worth. Chaque nouvelle maison renforce la position de Paris qui domine la scène de la mode et voit arriver des créateurs et des couturiers étrangers comme l'Irlandais Edward Molyneux (1919), l'Italienne Elsa Schiaparelli (1935), ou l'Espagnol Cristobal Balenciaga (1938). Ces talents étrangers sont attirés par Paris et les influences de l'Europe profitent ainsi à la ville.

Paris se forge une image « haute couture », appellation protégée dont ne peuvent se prévaloir que les grandes maisons de couture sous réserve qu'elles respectent des critères de fabrication et de communication draconiens portant sur une fabrication « artisanale française » et des défilés organisés à Paris même. C'est la Chambre syndicale de la Haute Couture, créée à Paris en 1868, qui dicte la loi ; elle fait, depuis 1973, partie de la Fédération Française de la Couture, du Prêt-à-porter, des Couturiers et des Créateurs de Mode.

Paris s'impose durablement avec l'arrivée de créateurs innovants comme Christian Dior (1947) ou Yves Saint Laurent (1958) qui lui succède d'ailleurs très provisoirement – en tant que styliste – après son décès en 1957. Ce florilège incomplet est réellement impressionnant (voir tableau des griffes p.37). Tous ces grands couturiers parisiens ont donné naissance à des marques toujours vivaces, de renommée internationale.

Aujourd'hui encore, pour nous Français, l'affaire est entendue : la mode, c'est Paris. Si, traditionnellement, les régions ont un savoir-faire textile (la région lyonnaise, le Nord ou l'Alsace), la mode s'élabore à Paris ; plus rares sont les grandes marques de prêt-à-porter implantées en régions, comme Cacharel (1962) à Nîmes. Aussi, lorsque l'on parle de Paris « capitale de la mode » on n'imagine certes pas que d'autres villes de la planète puissent briguer cet honneur. Car la vitrine de la mode c'est celle des grandes maisons de couture, réputées mondialement, et justement basées à Paris. Il y a peu de temps encore, Paris comptait dix-huit maisons de haute couture. En juillet 2004, seulement huit griffes, accompagnées de jeunes talents « invités », pouvaient revendiquer le

prestigieux label : Dior, Chanel, Gaultier, Lacroix, Jean-Louis Scherrer, Dominique Sirop (le dernier créateur a avoir obtenu son entrée), Torrente et Hanae Mori. Le nombre de défections s'explique par le coût que représente le respect des sacro-saintes règles de la « haute couture ». Alors, faute de trouver des investisseurs ou souhaitant conserver leur indépendance, les maisons renoncent. Cette situation affaiblit Paris à une époque où plusieurs grandes capitales créatives de la planète viennent la concurrencer.

Ainsi en Italie, Milan revendique ce statut envié, avec en prime celui du design. C'est d'ailleurs sa position de leader en matière de design industriel dans les années 60 qui lui a permis de développer son pôle mode et création. Milan a vu naître plusieurs empires du textile, comme celui de Benetton ou de Diesel, et de très grandes marques telles Giorgio Armani, Gianfranco Ferré, Versace, Max Mara, Missoni, ou Miu Miu. Deux grandes maisons initialement florentines sont cependant passées dans le giron des empires du luxe français : Emilio Pucci (créée en 1947, reprise par le groupe LVMH) et Gucci (créée en 1921, reprise par le groupe PPR).

De son côté, Londres est avant tout le temple du chic*, de la mode pour *gentleman*, avec des marques représentatives de la tradition anglaise comme Burberry (1856), ou emblématiques du chic anglais comme Paul Smith (1970). Mais, Londres a également été à l'origine des tendances vestimentaires d'avant-garde avec, par exemple, Vivienne Westwood, la grand-mère du punk*. Un shopping* à Londres, c'est ainsi la certitude de pouvoir dénicher toutes sortes de *look**, des vêtements résolument *vintage**

aux modèles les plus avant-gardistes. Plus encore qu'à Paris, la rue, les boutiques, les marchés sont autant de lieux pour sentir les modes.

Même Anvers compte, depuis plusieurs années, parmi les grandes villes de la mode. Port marchand, Anvers a une longue tradition textile, relayée par son Académie de la Mode qui a vu naître nombre de créateurs et le fameux « groupe des six » animé par Dries Van Noten dont font partie Martin Margiela, Ann Demeulemeester, Dirk Bikkembergs, Raf Simons et Walter Van Beirendonck réputé pour sa mode militante. C'est en présentant tous les six leurs créations, à l'occasion du British Designer Show de Londres (1988) qu'ils ont capté l'attention des médias. Depuis, les écoles belge et flamande ont fait de nombreuses émules, et l'on découvrira avec intérêt les créations de Christophe Broich, Véronique Branquinho, Dirk Van Saene, Bruno Pietres ou encore Bernard Wilhem.

Et que dire de New York, que l'on pourrait considérer comme la capitale de la mode du nouveau monde ? New York cultive le futurisme et son goût pour l'argent et la réussite. Ses marques, mais également celles de la côte ouest (Los Angeles), profitent d'un grand marché intérieur. La création de mode new-yorkaise est vivace – Helmut Lang, Marc Jacobs, Oscar de la Renta – et les marques savent se créer une notoriété mondiale, à l'image de Calvin Klein, DKNY, Ralph Lauren, Tommy Hilfiger, etc.

Autre pôle de résistance à la mode *made in Europe* : Tokyo. La mégapole asiatique démontre une passion frénétique pour la mode et a vu naître des créateurs de renom comme Issey Miyake (1970), Yohji Yamamoto (1977), ou encore Kenzo Takada qui pré-

sente cependant son premier défilé à Paris (1970) où il est alors adopté.

Paris, capitale de la mode ? Oui, mais plus exclusivement. La donne est aujourd'hui chamboulée par la mondialisation des affaires et les stratégies financières. Paco Rabane, repris par le groupe espagnol Puig, semble échapper à Paris, sa ville d'adoption. Que dire d'Emanuel Ungaro détenu par le groupe italien Ferragamo ? Et de Louis Féraud, dont les principaux actionnaires sont l'Allemand Escada et le Néerlandais Secon ? Ou des changements de main de Balmain et de Jean-Louis Scherrer ? La même question se pose pour la maison Yves Saint Laurent, achetée par Sanofi Beauté, puis revendue au groupe PPR. Dans cette tourmente, la maison Hermès qui a pris une participation importante chez Jean Paul Gaultier, reste indépendante. Tout comme la maison Chanel, depuis 1924 sous la houlette de la famille Wertheimer. Mais, pour combien de temps encore ? La haute couture sous l'emprise de la finance ne permet plus d'associer une marque à une capitale. Hier, notre capitale attirait les créateurs, aujourd'hui les capitaux internationaux absorbent des marques devenues apatrides.

Le luxe suscite les convoitises des grands groupes industriels, la distribution planétaire et populaire impose sa loi d'une mode à petits prix. Paris, qui peut revendiquer son dynamisme dans le prêt-à-porter, cède pourtant du terrain face à Zara et Mango qui viennent d'Espagne, ou au Suédois H&M.

Face à de telles transformations du paysage de la mode mondiale, on peut imaginer un classement objectif fondé sur des critères pertinents : le nombre

de créateurs et de grands couturiers installés, le nombre de marques de prêt-à-porter, le nombre de maisons et de boutiques, le poids des grands distributeurs, le dynamisme des salons, la fréquence des défilés, l'influence des bureaux de style, etc.

Paris se proclame une fois de plus « capitale de la création », en regroupant depuis 2003, 17 salons de la mode et du design. Mais Milan contre-attaque avec son projet pharaonique baptisé *città della moda*, qui ambitionne d'être la plaque tournante de la mode, du design et des arts contemporains. Le titre s'acquiert aussi à force de communication !

Les stylistes « parisiens »

Nom du créateur	Date de création
Frédéric Worth	1858
Jacques Doucet	1871
Jeanne Paquin	1889
Les soeurs Callot	1898
Jeanne Lanvin	1900
Paul Poiret	1904
Jean Patou	1911
Madeleine Vionnet	1912
Coco Chanel	1912
Edward Molyneux	1919
Nina Ricci	1932
Madame Grès	1934
Elsa Schiaparelli	1935
Cristobal Balenciaga	1938
Carmen Mallet (Carven)	1944
Pierre Balmain	1945
Christian Dior	1947
Ted Lapidus	1949
Louis Féraud	1950
Hubert de Givenchy	1952
Pierre Cardin	1953
Yves Saint Laurent	1958
Karl Lagerfeld	1960
André Courrèges	1961
Torrente (Rosette Met)	1961
Jean-Louis Scherrer	1962
Emanuel Ungaro	1965
Paco Rabane	1966
Thierry Mugler	1973
Jean Paul Gaultier	1976
Christian Lacroix	1976